

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 4, Number 4, mars 1951

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801680ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801680ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1951). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(4), 605–610. <https://doi.org/10.7202/801680ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale. — Elle aura lieu cette année, le samedi, 14 avril prochain, au même lieu, à la Bibliothèque Municipale de Montréal, 1210 est, rue Sherbooke. Elle se partagera, comme les années passées, en deux séances d'étude: l'une l'avant-midi à 10 heures précises; l'autre l'après-midi à 2½ heures. La séance de l'avant-midi sera consacrée aux affaires internes de l'Institut: revue de l'année par le président, compte rendu financier, propagande d'abonnements à la Revue, etc., etc.; rapports des sections de l'Institut. Dans l'après-midi (ou même dans l'avant-midi si le temps le permet), deux questions de méthode historique seront exposées puis soumises à la discussion:

1o. — *D'une théorie de Toynbee sur l'Histoire de la Nouvelle-France;*

2o. — *L'objectivité en histoire, définition, nécessité, limites.*

M. Guy Frégault, vice-président de l'Institut et professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal, exposera le premier sujet. M. Marcel Trudel, membre du Comité de direction de l'Institut, professeur d'Histoire du Canada à l'Université Laval, exposera le second. Inutile d'insister sur l'opportunité de tels sujets qui plongent au fond même de la méthode historique. L'Institut s'est assigné, pour l'une de ses fins principales, le relèvement en qualité des travaux d'histoire; on ne s'étonnera point qu'il paraisse s'attarder en ces études de base.

Il est bien entendu que la réunion générale n'est pas ouverte exclusivement au personnel de l'administration et de la direction non plus qu'aux membres-correspondants de l'Institut. Tous les abonnés à la *Revue* sont cordialement invités. Leur présence nous sera un précieux encouragement.

Le banquet. — La journée se terminera par un banquet, à l'Hôtel Windsor, à 7 hrs. Nous avons voulu maintenir la tradition du banquet. Elle offre à un plus grand nombre de nos amis et abonnés de la *Revue*, l'occasion de se rencontrer, de prendre contact avec l'œuvre et son personnel. Entre tous nos membres dispersés, et en particulier pour ceux de nos sections, le banquet prolonge, dans une plus étroite intimité, les échanges de vue, la collaboration d'amitié dont une œuvre, de l'espèce de la nôtre, ne saurait se passer. Le banquet débutera à 7 heures précises. Les discours seront réduits à leur plus simple expression: point de santés, juste ce qu'il importe pour mettre les convives au courant de *la santé* de l'Institut, de ses résultats et de ses espoirs, au début de sa cinquième année. Pour renseignements, écrire à 261 avenue Bloomfield, ou téléphoner à: Do: 8264.

Don de Mme Pelletier. — L'Institut n'a pas oublié une autre de ses fins qui figure, du reste, dans ses Lettres patentes: "constituer un fonds d'archives". De ce côté, notre intention allait et continue d'aller loin, même si les circonstances nous ont contraints à faire peu. Le même projet nous tient toujours à cœur: établir un fonds d'archives où les chercheurs pourraient trouver au moins les matériaux de base pour toute étude sur quelque partie que ce soit de l'Histoire de l'Amérique française. Nous avons déjà démontré ici-même que, à l'aide de la machine à filmer, ce rêve, — si rêve il y a — n'est pas aussi irréalisable qu'il peut le paraître. Pour constituer petit à petit ce fonds d'archives, la *Revue* a déjà fait appel à ses lecteurs, à ses amis. Il n'est pas rare qu'on ne sache comment disposer de maints recueils ou dossiers: correspondances, mémoires, écrits de toute forme, d'hommes de lettres, d'hommes politiques, de journalistes, de chercheurs, etc., Ces dossiers, nous avons prié qu'on veuille bien les offrir à l'Institut d'Histoire de l'Amérique française qui, sûrement, en fera le plus grand état. Ainsi beaucoup de nos abonnés qui ont lu la correspondance Desjardins-Beausoleil, dont nous achevons la publication en cette livraison même, ont tenu à nous dire le vif intérêt qu'ils y ont pris. Que de compléments à cette correspondance la *Revue* pourrait offrir si certains tiroirs ou certaines voûtes de sûreté voulaient seulement s'ouvrir pour nous. Que de documents, en effet, dorment en ces vénérables re-fuges, parfaitement inutilisés, dans l'attente du traditionnel in-

cendie! Tous, sans doute, ne peuvent écrire l'Histoire; mais combien y pourraient collaborer.

L'Institut a déjà reçu quelques dons. Dès les premières années de son existence, une femme d'esprit qui ne croit pas que les papiers de famille soient destinés fatalement à périr par le feu ou à être jetés à la poubelle par des héritiers inconscients, nous laissait prendre une copie de documents inédits qui serviraient un jour à écrire la biographie de l'un des hommes les plus remarquables de la période de 1837. La même personne nous offrait un recueil d'une correspondance autographe de Mgr Adélarde Langevin, correspondance considérable et précieuse de l'ancien archevêque de Saint-Boniface (Manitoba) et dont on a pu lire des extraits dans la *Revue*. Ces jours derniers, un don non moins précieux nous était offert par Mme Dominique Pelletier: quatre caisses qui contiennent, en spicilèges, en copies dactylographiées, en brochures, toute l'œuvre littéraire et journalistique de l'ancien directeur-gérant du journal, *Le Devoir*, M. Georges Pelletier. Georges Pelletier fut incontestablement, en son temps et après M. Henri Bourassa, le maître-journaliste, non seulement dans le Québec, mais l'on peut même dire au Canada. Personne des anciens lecteurs du *Devoir* n'a oublié, par exemple, ses fameuses "Lettres parlementaires" qui dépassaient de si haut toutes celles qu'on avait pu lire jusque-là. L'œuvre de Georges Pelletier restera et pour sa valeur intellectuelle et pour la part d'histoire qu'elle contient. Autour de M. Bourassa s'était groupée une pléiade d'esprits, l'on peut même dire une école, comme il s'en est rencontré rarement en notre pays et que l'histoire des idées — ne serait-ce que celle-là — ne pourra négliger. C'est dire le prix du cadeau que l'on vient d'offrir à l'Institut. Mme Pelletier a bien voulu accompagner l'envoi de ce mot aimable:

Je vous prie d'accepter ces documents qui contiennent la pensée de Georges Pelletier; il a souvent devant moi exprimé la grande admiration qu'il avait pour la belle œuvre que vous poursuivez, et je sais qu'il serait heureux d'y apporter ainsi son concours. Mon mari, qui avait reçu ce dépôt au décès de son frère, approuve, je suis certaine, l'offre que je vous fais.

Le président a déjà écrit les remerciements de l'Institut à Mme Pelletier. Nous tenions à lui réitérer ici l'expression de notre

reconnaissance, en lui souhaitant d'aussi intelligentes imitatrices... et même des imitateurs.

L'affaire Jean Talon. — Lors de son départ pour un récent voyage-éclair en Europe, le président de l'Institut avait confié à un journaliste, un certain projet. Il souhaitait trouver le temps de se rendre dans Châlons-sur-Marne, à l'église de Notre-Dame-en-Vaux, pour y repérer sur place, le lieu et l'état de la tombe de Jean Talon. Y avait-il quelque possibilité d'y découvrir les restes du célèbre intendan ? Je savais qu'on avait scié par le bas la pierre tombale et que l'inscription elle-même avait beaucoup souffert et du temps et du pied des passants. Il y avait donc de quoi rendre sceptique sur quelque heureuse trouvaille. Malheureusement je n'ai pu passer qu'une fin de semaine en France. Et le malheureux accident du Mont Obiou m'a privé de l'assistance d'un collaborateur à l'ambassade canadienne. Ce collaborateur a bien voulu continuer, avec grand zèle, le travail que nous n'avions pu accomplir ensemble. Dans la *Revue* du mois de juin prochain, nous espérons publier le résultat de ses recherches. Peut-être, à défaut de grandes trouvailles, y apprendrons-nous quelques détails fort intéressants sur le grand personnage.

Un cours de M. Guy Frégault. — Voici déjà deux ans que, faute d'un professeur, l'Institut n'a pu donner son cours annuel d'histoire. M. Pierre Gaxotte avait bien voulu nous promettre quelques leçons sur la *Politique coloniale de la Monarchie au XVII^e et XVIII^e siècle*. Ce cours, il nous avait permis de l'annoncer; il l'avait même écrit. La maladie a empêché le professeur de venir au Canada. Dès maintenant nous pouvons annoncer la bonne nouvelle que l'Institut reprendra ses cours, pas plus tard que l'automne prochain; et le professeur sera M. Guy Frégault, notre vice-président. Il nous entretiendra de: *Pierre de Rigaud de Vaudreuil en Louisiane*. Le sujet, comme on le voit, ne manquera pas d'intérêt. Le dernier gouverneur de la Nouvelle-France était Canadien d'origine. Que de controverses se sont élevées autour du personnage. Qui était-il en définitive ? Quel jugement porter sur l'homme et son œuvre ? Tant d'historiens s'en sont tenus aux nasardes de Montcalm et de son entourage. C'est la première fois qu'il nous sera donné d'entendre une étude d'envergure sur le second Vaudreuil. Même ceux qui se

flattent de connaître un peu son rôle au Canada, ignorent tout de son gouvernement en Louisiane. Pour se bien renseigner, M. Frégault a pris la peine de faire un voyage au pays de la Nouvelle-Orléans. Soyons donc assurés d'entendre un cours d'un vif intérêt. En temps et lieu nous annoncerons les dates et le lieu de ces quatre leçons.

Le réabonnement. — Le petit "papillon vert" avertit que le réabonnement devient dû avec cette quatrième livraison de notre quatrième année. Nos lecteurs voudront, comme par le passé, nous rester fidèles. Encore tout dernièrement des personnages autorisés, dont le professeur de Laval, nous en ont rendu le témoignage: l'œuvre n'a pas trahi les promesses de ses débuts. Nous avons promis une revue de caractère scientifique. Nous avons tâché de ne pas perdre de vue cet objectif. Ceux-là seuls qui ont quelque expérience du travail historique savent ce que peut coûter de peine et de temps la rédaction d'une revue de l'espèce de la nôtre. Néanmoins, tout en regrettant que, par nécessité, il en soit ainsi, rappelons une fois de plus que tous les nos de la Revue, depuis quatre ans, ont été faits gratuitement. Des historiens se sont trouvés pour comprendre l'opportunité de mettre devant le public, au Canada comme en dehors de notre pays, cette *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. Nos collaborateurs ont fait leur part. Nous demandons à nos abonnés de faire la leur. Il faut qu'à tout prix nos listes d'abonnement se maintiennent; et nous demandons aux vivants de nous aider à remplacer les morts. Sur notre millier d'abonnés, il faut bien qu'on le sache, la mort, bon an mal an, vient en chercher près d'une trentaine. Que nos fidèles amis nous rendent donc le service de trouver des remplaçants. Nous avons songé à hausser le prix de l'abonnement. Devant le malheur des temps nous avouons que le scrupule nous a retenus. Tant de modestes bourses en seraient obérées. L'abonnement restera donc à \$4.00. Mais avec les hausses continues du coût d'impression, on imagine facilement la marge modeste de nos profits. Avec plus d'instance, osons prier ceux qui le peuvent de nous verser l'abonnement de soutien de \$5.00. De son côté l'Institut fera de son mieux pour boucler vaillamment son budget.

M. Aristide Beaugrand-Champagne. — Encore un des nôtres qui vient de disparaître. M. Aristide Beaugrand-Champagne mourait le 16 décembre dernier. En lui l'histoire canadienne perd un spécialiste d'une rare valeur; l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, l'un de ses membres-correspondants et l'un de ses plus obligeants collaborateurs. M. Beaugrand-Champagne offrait ce bel exemple du professionnel qui faisait, de ses loisirs, le plus magnifique emploi. Architecte de sa profession il s'attacha à l'une des disciplines qui exigent le travail le plus considérable et le plus persévérant. Il s'était spécialisé dans ce que nous pourrions appeler notre protohistoire. Sur la civilisation iroquoise, sur les voyages de Jacques Cartier, sur l'histoire de Terre-Neuve et du Labrador, il avait apporté des précisions de grande valeur. Il travaillait minutieusement, voyageait, se renseignait sur place, étudiait avec soin topographie et toponymie; et ne se décidait à écrire que son carnet rempli et ses dossiers bien en ordre. Dans les jours qui ont précédé sa mort, il avait commencé, pour la *Revue*, le compte rendu d'un ouvrage sur les sources de l'histoire du Canada. Il aimait notre œuvre; elle ne connaissait pas de collaborateur plus accueillant. Et il avait coutume de ne pas faire attendre sa copie. Pourtant il s'excusa, cette fois-là, de ne pouvoir nous apporter à temps ce compte rendu; ses scrupules de chercheur l'en empêchaient. Son souci du moindre détail lui venait d'une exigeante probité. Un jour que je l'exhortais à mettre en volume ses études sur les "Anciens Iroquois", études les plus fouillées jamais écrites peut-être sur le sujet, il me regarda comme un peu étonné d'une pareille proposition et pour me répondre: "Il y aurait tant à faire pour mettre ces études au point". Avec le Père Jean Delanglez et Aristide Beaugrand-Champagne, l'Institut vient de perdre deux spécialistes irremplaçables en leurs domaines respectifs. Faisons le vœu que de jeunes chercheurs ramassent l'outil où les grands ouvriers l'ont laissé.

Lionel GROULX, ptre.

Président de l'Institut.
